SOUS LE SCEAU DU TABELLION

Pas tous les jours qu'un livre qu'on n'a pas choisi (mais qui vous a élu) vous arrive par la Poste. Pas tout à fait par hasard certes. Digne attention qui nous honore mais qu'on n'est pas sûr d'avoir toujours méritée.

Un livre composé d'abord, d'une succession de courts récits qui prend vite les allures d'une chronique villageoise et où l'on croise plus d'un fantôme dont celui, cher entre tous, d'***André Dhôtel***, perché, dans la lune, capable d'attendre *presque une demi-heure dans une boutique car le pâtissier « était dessus », entendez en train de confectionner ce chef-d'œuvre à tort réputé comestible qu'on appelle le Framboisier.* L'occasion sans doute de visiter, à son retour à la maison, dans le souci de régaler ses convives de ce qu'elle recèle, cette cave *à la hauteur du palais d'André qui n'aimait que les bulles*, dans les Ardennes, disait-il, *on boit le champagne* à tout bout de champ.



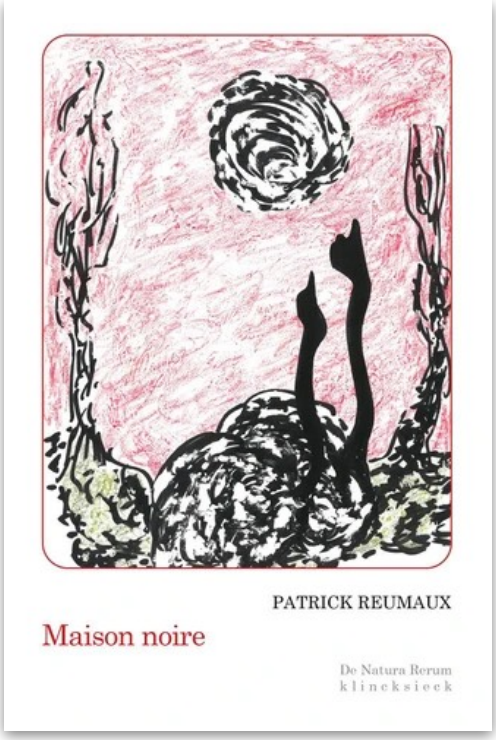
Justement au bout du champ, si on s'en donne la peine, on en voit de belles. Suffit d'emprunter la rue du Royet qui remonte vers le plateau pour s'arrêter très vite — comme si elle prenait littéralement la clé des champs —, devenant bientôt *chemin de terre entre les cultures puis sillon à peine visible entre une mer de blé dont les épis se balancent au vent, ou une mer de maïs aux vagues noires jusqu'à l'horizon*. Coller ainsi aux basques et filer le train d'un narrateur pourtant réputé, dans le coin, peu liant et cédant de son propre aveu, à une fâcheuse tendance *à se prendre pour le chat qui s'en va tout seul des contes de Kipling*.

Sauf durant la moisson, le plateau est désert, on n'y voit que deux formes silencieuses, l'espace et le temps qui se tournent le dos, deux silhouettes cannibales, qui, pour s'affronter marchent à reculons, comme les crabes. Il faut avoir la patience d'attendre longtemps, l'issue d'un tel combat pour le resservir fissa sur un plateau, au lecteur, pas déçu du voyage et qui n'en demandait pas tant : *Le combat dure longtemps, le temps que les coqs des clochers cartographient la plaine et que la lune des moissons devienne rousse sur les blés. Pris dans les pinces du crabe, le temps se tord de douleur, puis soudain s'immobilise, se fait nappe, s'effiloche et disparaît*.

Tandis que sur le plateau, dans la nuit d'été, rôdent d'inquiétants conspirateurs, sous emprise, tenant d'étranges conciliabules.

— Faudrait faire la chasse aux ombres, dit le gros Joseph. *Mais la chose, vois-tu, pépère, c'est qu'on sait pas très bien par où commencer, ni comment qu'y faut faire.*

— Pépère, toi même, répond Zorro qui en a plein la tête, des ombres, ne sait pas comment s'en débarrasser. Oublie pas à qui tu causes, des fois que l'oubli vienne te causer.



Le livre qu'on tient entre les mains est signé, est-il bon de le préciser, ***Patrick Reumaux***. Il s'intitule ***MAISON NOIRE.*** Il vient de paraître aux éditions **Klincksieck** avec des illustrations d'un dénommé ***Walter Pocket***, graveur sur bois et illustrateur prétendument né à Edimbourg en 1923, au sujet duquel une notule et une de ces notes de bas de page dont l'auteur a le secret, nous enseigne, que la vie de ***Walter Pocket***, dont on ignore tout du lieu et de la date de sa mort, au dire des mauvaises langues, *a été trouée par le temps, comme si le temps, qui est impondérable, pouvait peser lourd au point de faire des trous dans la vie*.

Des illustrations clinquantes et coloriées ou peinturlurées à l'envi (Ah ! le portrait de *La douce et flottante Nelly* !), légendées d'extraits de textes placés en regard comme ce : *Tu m'en remettras un, Suzanne, faut que je garde l'esprit clair*, proféré, lors d'un entraînement, par le même Zorro, capitaine des pompiers volontaires qui a, il est vrai, bien besoin de rétablir son autorité auprès de sa compagnie, *pour avoir déjà raté deux incendies en faisant partir ses hommes dans la direction inverse de celle où les granges brûlaient*.

Un Zorro qu'on retrouvera aux côtés d'une galerie d'autres personnages abracadabrantesques qui ne se contentent plus de hanter la maison noire de l'auteur [1] mais brûlent littéralement les planches de ce théâtre de voix qui clôt le volume, intitulé *Voix villageoises avec personnage célèbre, flûtes, tambourins et hautbois en vingt tableaux*.

Et là, le diable, (sous l'apparence sans doute de ce comte Furfur, maître de la garde-robe de Lucifer) s'il ne vous vient pas, le livre refermé, une furieuse envie d'aller, le tout premier, à deux pas de la maison noire du narrateur, sur la route de Saint-Lambert, au bas du village [2] , où se dresse un tilleul, sur ce banc où, en quarante ans, personne, avant vous, ne s'est jamais aventuré, vous asseoir. Pour y voir apparaître, qui sait, à l'aplomb du talus de la route menant directement au bourg voisin, les premières touffes de géranium des marais.

Un détail qui n'eut assurément pas échappé à ***André Dhôtel***, *l'invraisemblable ami* de ***Patrick Reumaux*** qui le dépeint encore comme n'aimant rien tant que *les lieux déshérités, un carré d'orties, une lisière de ronces, une prairie haute, des lieux sans fenêtre ni rien autour qu'une symétrie rayonnante, ou un espace à couper le souffle*.

Les fervents et attentifs lecteurs de ***LES RUES DANS L'AURORE*** et de ***L'HOMME DE LA SCIERIE***, deux romans majeurs d'***André Dhôtel*** réédités aux éditions **Sous le Sceau du Tabellion,** en 2020, se garderont bien de le contredire.

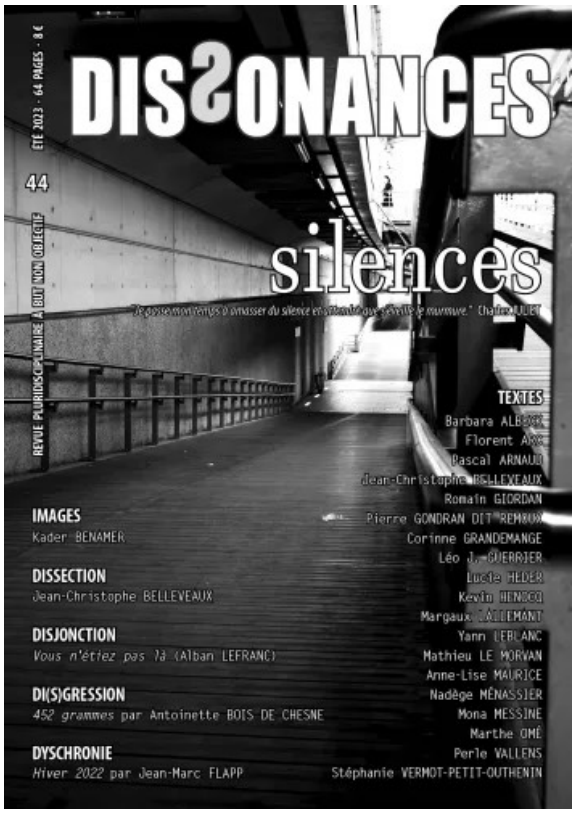
---

1. *Pourquoi* s'interroge-t-il, *je parle de ma maison noire alors qu'elle a des volets blancs, de grandes fenêtres à l'appui de pierre taillée par les Compagnons, au rez-de-chaussée un œil-de-bœuf qui ne louche pas, mais ne voit rien, pas même la vie qui passe, noire comme un feu qui s'éteint*. Allez savoir !

2. À propos de la bourgade dont se détourne aujourd'hui ostensiblement, les gens de passage, on peut lire page 167 : *la bourgade n'est plus qu'un pays où on ne s'arrête jamais*.

Actualités

Dissonances. Le Littré, nous enseigne qu'en musique, un accord dissonant est un accord composé de notes qui forment un son composé agréable, mais qui demande pourtant à se



résoudre sur un autre ; qu'en grammaire, c'est la réunion de plusieurs syllabes dures et que du point de vue du style, enfin, c'est un mélange disparate de plusieurs formes.
Dissonances, c'est aussi le nom d'une revue thématique et semestrielle (parution deux fois l'an donc, soit en mai et en octobre) *de création et critique littéraires dont les objectifs sont la découverte et la promotion de la littérature actuelle sous toutes ses formes*. Revue qui affiche la louable ambition de vouloir présenter pour chaque thème dont elle s'empare (le dernier numéro de mai 2023 s'intitule : Silences) *des points de vue et formes aussi divers que possible, des écritures fortes, des auteurs habités*.
Aussi, pas étonnant qu'un des rédacteurs de ladite revue, ***Tristan Félix***, se soit littéralement entiché à son tour, du recueil de ***Matthieu Lorin***, ***SOUVENIRS ET GRILLAGES***, publié aux éditions **Sous le Sceau du Tabellion,** en 2022. Pas question ainsi, à notre tour, de passer sous silence, cet éloge dont nous vous livrons ci-dessous, deux extraits : *Elle émerge, cette œuvre, comme le souligne le préfacier Claude Vercey, elle sort la tête de l'eau, d'une eau de vie à haut degré poétique d'alcool, aux flaveurs âpres et douces, qui fait cheminer de traviole dans une géométrie mentale et physique très personnelle (…) L'œuvre est articulée et taraudée par maints insectes, ces êtres coupés, séparés d'eux-mêmes en trois segments : la tête qui remémore non comme des exercices d'admiration mais comme des plongées en apnée, le thorax qui scande l'ampleur du souffle en tentant d'écarter les barbelés, l'abdomen qui rumine, pour la sublimer, une enfance térébrante. Ce recueil est la mue vivante du poète qui s'en débarrasse pour faire œuvre. Je suis celui qui se déleste d'une humeur capable d'arracher les grillages d'une ville entière*. Un article qu'on peut lire par ailleurs, en intégralité sur la page Accueil de notre site.

Consonance. Selon le même Littré, toujours prompt à ramener sa science : sons qui entendus ensemble sont agréables à l'oreille.
Le jeudi 18 mai 2023, sous le signe du partage et de la rencontre littéraire, avait lieu à la librairie-café La Caverne, sise en plein centre de Grenoble, une lecture concert, organisée par ***Loup Belliard***. Elle y a lu des passages de son premier roman ***LA GRANGE*** paru aux éditions **Sous le Sceau du Tabellion**, en mars dernier. Elle était accompagnée par Orlane à la flûte traversière. Prestation accomplie devant un public nombreux et attentif. Le livre restera en dépôt sur les présentoirs de l'établissement, quelques jours encore, quand bien même la place y est comptée. Renseignements sur le sujet, peuvent être pris auprès de ***Mohamed Aouine***, lecteur, écrivain et journaliste, désormais libraire, bien disposé semble-t-il, à ranger l'ouvrage dans la liste de ses coups de cœur du moment.

Livre en chantier

Résonance. La sortie de ***DU DIMANCHE*** est plus que jamais prévue début septembre.
Patrick Da Silva participera justement à la mi-septembre, aux côtés de Cécile Combe (instrumentiste) à la 10ème Biennale Hors Normes, lors de deux soirées consécutives, sous la forme de transpositions scéniques de deux de ses titres publiés chez d'éminents confrères :



LES PAS D'ODETTE paru aux éditions **Le Tripode**, en 2017,
MINOUCHE paru aux éditions du **Chemin de fer**, en 2021.
L'occasion rêvée pour les éditions **Sous le Sceau du Tabellion** de réserver au public de la Biennale Hors Normes, la primeur de cette nouvelle publication.

Politique éditoriale

*— Connais-tu **Sous le Sceau du Tabellion** ?*
*— Je suis désolé, mais je ne suis pas familier avec **Sous le Sceau du Tabellion**. Pouvez-vous me donner plus de détails sur ce dont il s'agit ? Est-ce un livre, un film ou autre chose ?*
— C'est une maison d'édition indépendante.
*— Je m'excuse, mais je ne dispose pas d'informations spécifiques sur toutes les maisons d'édition indépendantes existantes, y compris **Sous le Sceau du Tabellion**. Étant donné que mon entraînement* (sic) *s'est terminé en septembre 2021, je ne suis pas à jour sur les développements récents dans l'industrie de l'édition. Il est possible que cette maison d'édition soit apparue après ma connaissance de référence* (sic). *Je vous suggère de rechercher des informations supplémentaires en ligne ou de contacter directement la maison d'édition pour obtenir plus de détails sur leurs activités et leurs publications.*

Mazette ! Nous voilà bien avancé. Et quel est ma foi, cet étrange sabir ? Et qui diable peut bien assumer de tels propos qu'on aurait tort d'assimiler à une brève de comptoir ?
Sous le Sceau du Tabellion, après avoir été alerté par le Syndicat National de l'Édition, information relayée efficacement par l'Association des éditeurs Indépendants Rhône-Alpes a simplement voulu en avoir le cœur net, en engageant directement le dialogue avec le Sieur chatGPT le bien nommé, pensant peut-être le gagner à sa cause.
Le résultat est assez pitoyable et consternant et ne manque pas de nous inquiéter.
Faut-il se réjouir de ce déficit patent de notoriété qui semble nous mettre, provisoirement à l'abri des malversations des Large Language Models et qui nous dispenserait ainsi d'interdire, par une savante manœuvre, toute utilisation par défaut de tout ce qui se trouve de plus précieux voire de plus confidentiel sur notre site ?
N'a-t-on pas a contrario et bien inconsidérément, attiré l'attention sur nos coupables agissements ?

www.sceaudutabellion.fr

Toutes ces informations sont bien sûr accessibles sur notre site.
N'hésitez pas à le consulter régulièrement, il ne cesse d'évoluer et de s'enrichir.